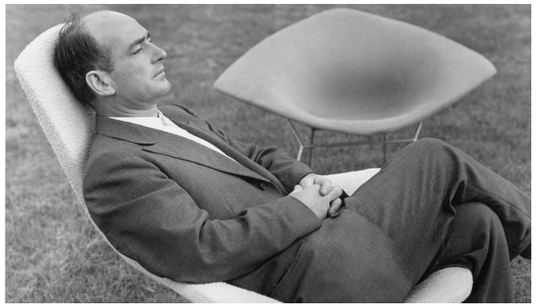
objet du mois # 41
Harry Bertoia, Fauteuil Diamond, 1952

Venezia to Venice

Arieto Bertoia est né le 10 mars 1915 dans le petit village de San Lorenzo, à 80 kilomètres au nord de Venise. En 1930, à son arrivée avec sa famille aux Etats-Unis, son prénom Arieto est américanisé et modifié en « Harry ».

À l'âge de 15 ans, Harry Bertoia s'inscrit à la Cass Technical High School de Détroit, une école publique avec un programme spécial pour les étudiants talentueux en arts et en sciences. Plus tard, une bourse d'études d'un an à l'école de la Société des arts de Detroit et de l'artisanat lui permet d'étudier la peinture et le dessin.
En 1937, il reçoit une autre bourse pour étudier à la Cranbrook Academy of Art, Michigan, fondée par George G. Booth, magnat de la presse américaine et dirigée depuis 1932 par Eliel Saarinen. C'est dans ce lieu, où il n'y a pas de « cours » mais où tout apprentissage est auto-dirigé sous la supervision d'un artiste en résidence, qu'il fait la connaissance de Walter Gropius, d'Eero Saarinen et de Charles et Ray Eames.
En 1939, Eliel Saarinen demande à Bertoia de ré-ouvrir l'atelier de ferronnerie pour y enseigner le travail des métaux et la création de bijoux. Plus tard, en raison de l'effort de guerre qui rend le métal rare et très couteux, Bertoia commence à concentrer ses efforts sur la fabrication de bijoux, et crée notamment les bagues de mariage de Charles et Ray Eames.
Après son départ de la Cranbrook Academy of Art, Harry Bertoia s'installe à Venice en Californie et collabore avec Charles et Ray Eames sur les techniques de cintrage pour le contreplaqué.
Par des solutions innovantes, adoptées par les Eames, Bertoia rend possible la production d'un siège à l'assise en contreplaqué flexible avec châssis tubulaire connu sous le nom de DCM (*Dining Chair Metal*).
Mais des désaccords conduisent Bertoia à mettre fin à sa collaboration avec le couple de designer.
En 1950, il déménage en Pennsylvanie pour établir son propre studio et travailler avec Hans et Florence Knoll (Florence était aussi diplômée de Cranbrook). Ces derniers, persuadés que Harry Bertoia allait produire quelque chose d'extraordinaire lui donnent libre cours pour concevoir ce qu'il voulait - mobilier ou sculpture. Durant cette période de liberté créatrice, Harry Bertoia conçoit cinq meubles à base de treillis métallique, dont le célèbre fauteuil *Diamond déposé par le CHU de Bordeaux au musée en 2009 (D2009.6.4)*.


Harry Bertoia devant la *Bertoia Lounge Diamond Chair* © 2016 Knoll, Inc.

Fauteuil *Diamond* ou comment s'asseoir dans les airs

Dans les années 1950, alors que la plupart des assises sont faites de bois rigide, Harry Bertoia utilise de façon tout à fait inédite le fil soudé pour la production de sa ligne de sièges.
Au design abstrait et géométrique, composées d'une structure réticulaire en fil métallique qui constitue aussi bien le dossier que l'assise, les sièges de Bertoia répondent aux exigences fonctionnelles fondamentales et sont le fruit de ses études sur la forme, l'espace, le volume.
La fabrication des sièges est initialement manuelle : chaque fil de métal de l'assise est cintré à la main et installé dans le bâti avant d'être soudé suivant la technologie du soudage par résistance (la soudure est obtenue par le passage d'un fort courant électrique à travers les différentes pièces à assembler sans ajout de matière). La structure réalisée est soit chromée soit recouverte de rilsan blanc, noir ou coloré. Le « panier » peut être entièrement houssé ou bien recevoir une galette de mousse recouverte de tissu ou de skaï.
Le montage des fils de la première série était composé de deux liserés métalliques tout autour du panier. Ses versions utilisaient un fil d'acier plus fin et peint. Bertoia modifiera par la suite le design du siège *Diamond* en utilisant un unique filet de métal plus épais.
Le fauteuil *Diamond* dont l'assise, résille en fil d'acier, flotte sur de minces tiges en guise de pieds, allie transparence et légèreté à une haute technicité.
On retrouve sans aucun doute dans ces sièges de Bertoia sculpteur pour qui l'approche du design d'un fauteuil est la même que celle d'une sculpture : *« L'espace les traverse, si on les regarde bien, on peut noter qu'elles sont faites d'air, exactement comme les sculptures ». Harry Bertoia*

Ligne des sièges Bertoia © FOCUS MAGAZINE Montpellier, 2015

« Pour moi, la Bertoia, c'est comme une petite robe noire dans l'armoire d'une femme : universelle, intemporelle et absolument nécessaire. »
Christophe Pillet
(designer et architecte d'intérieur)
à propos de la *Bertoia Side Chair.*

En plus du fauteuil *Diamond*, Bertoia crée quatre autres sièges basés sur le même principe de fabrication : une chaise de table (*Bertoia side chair*), un tabouret de bar (*Bertoia Barstool*), une chaise lounge et son ottoman (*Bertoia Bird Lounge*) et une chaise longue asymétrique (*Bertoia Asymmetric*). Ces meubles, toujours fabriqués et commercialisés par la société américaine Knoll, sont depuis 1950 des figures emblématiques du design.

Bertoia sculpteur, de la forme au son

Au milieu des années 1950 les revenus forfaitaires obtenus par la vente des meubles créés pour Knoll permettent à Harry Bertoia de se consacrer exclusivement à la sculpture.
En 1953, grâce au designer et ami Eero Saarinen, il reçoit sa première commande avec la création d'une sculpture pour le centre technique de General Motors. Jusqu'à sa mort, Harry Bertoia travaille pour de grands architectes comme Henry Dreyfuss, Kevin Roche, Minoru Yamasaki, Edward Durell Stone et Leoh Ming Pei et crée plus de cinquante sculptures publiques qui sont exposées dans des villes des États-Unis et à l'étranger.
En 1960, Harry Bertoia explore comment le métal peut être manipulé pour produire un son et crée ses premières sculptures sonores les « Tonals ». Le sculpteur joue en concert avec ses œuvres et enregistre une dizaine d'albums, tous intitulés *Sonambient*.

Harry Bertoia au milieu de ses sculptures sonores *Tonal*
© Intramuros Magazine, 2016

Le 6 novembre 1978, à l'âge de 63 ans, Harry Bertoia meurt d'un cancer du poumon probablement dû aux fumées toxiques des matériaux qu'il utilisait, comme le cuivre au béryllium, qu'il aimait tant travailler.

Sources
Fondation Bertoia : www.harrybertoia.org
Société Knoll : www.knoll.com
American furniture, article de Thibault d'Aubigny, spécialiste en design américain et européen : www.authenticite.fr

Le film diffusé avec cet objet du mois a été réalisé par la société Knoll à l'occasion du centenaire de la naissance d'Harry Bertoia.